



Fritz Glauser, Président

Céréales fourragères: situation toujours tendue

L'évolution des surfaces de céréales fourragères est catastrophique : au cours des quinze dernières années, nous avons perdu 25 % des surfaces, ou 20'000 hectares. Conséquence, nous dépendons de l'étranger pour deux tiers des aliments concentrés destinés à nos animaux !

La baisse des surfaces de céréales fourragères est à mettre sur le compte de la politique agricole, qui a encouragé l'extensification des surfaces de production, notamment les prairies, et diminué la rentabilité des céréales fourragères. Il faut maintenant inverser la tendance : les surfaces extensives doivent diminuer et la production de fourrage grossier doit être intensifiée, afin de libérer des surfaces pour la production de céréales fourragères et, dans un même temps, assurer un revenu aux producteurs en améliorant les aspects économiques de ces productions par une contribution spécifique. Et même si les projets à la qualité du paysage ont permis de freiner la baisse des surfaces, cela ne suffira pas.

Les engraisseurs subissent également cette évolution. Comment expliquer aux consommateurs qu'une viande suisse est issue majoritairement d'aliments étrangers ? Cette réflexion a maintenant lieu dans la filière céréalière, avec pour objectif de redévelopper les céréales fourragères indigènes en répartissant la plus-value du Swissness à tous les échelons. Pour les producteurs, cela signifie redonner de l'importance et de la valeur à notre production, ce qui ne peut être que bénéfique !

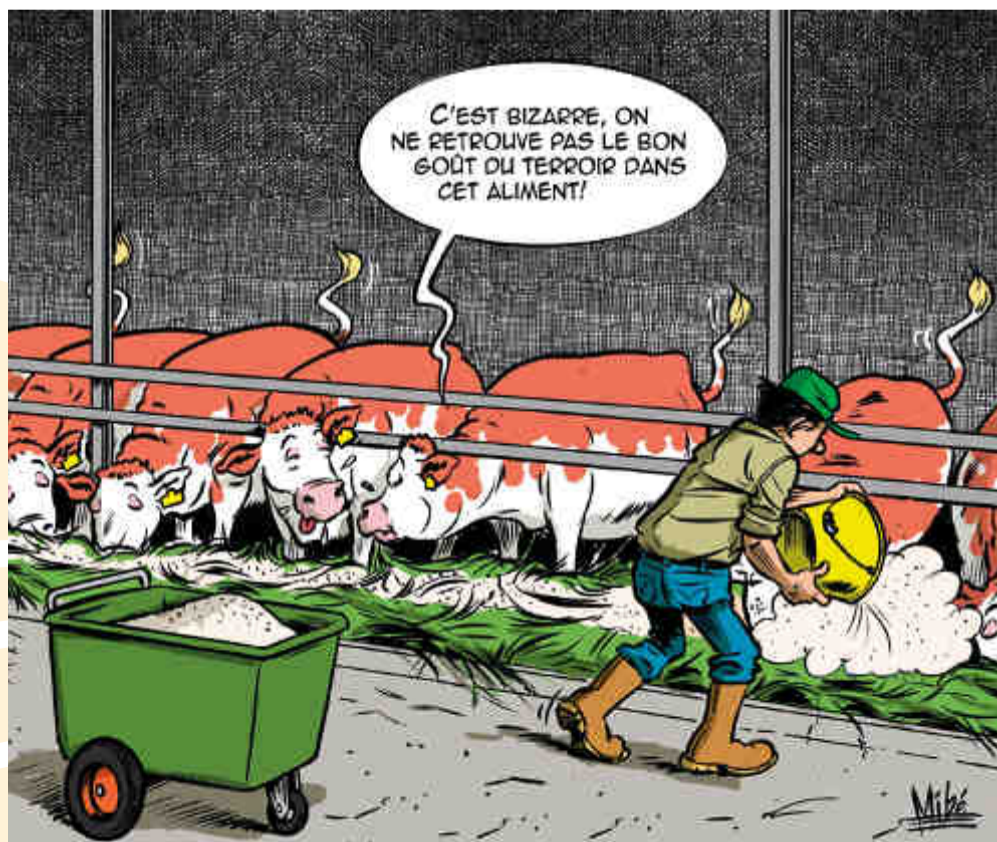


Pierre-Yves Perrin
Directeur

Matières premières fourragères: l'approvisionnement reste insuffisant

Les estimations de récolte actuelles de swiss granum montrent qu'après de nombreuses années de diminution, les surfaces de céréales fourragères semblent se stabiliser pour 2016. Une nette augmentation de ces surfaces serait cependant nécessaire pour atténuer la situation préoccupante au niveau de l'approvisionnement.

Selon l'estimation de swiss granum, les surfaces de blé fourrager et panifiable diminuent en 2016, alors que les surfaces de triticale augmentent légèrement. Cela s'explique par les contributions à la qualité du paysage pour des assolements diversifiés. La part des matières premières suisses dans les aliments concentrés est cependant déjà à un niveau très bas. En 2014, année de bons rendements et de germination sur pied, la part des céréales fourragères indigènes (sans le riz) se situait à environ 58%, alors que la part des tourteaux issus de la fabrication d'huile était à 15%. Les tourteaux de soja et de colza sont des sous-produits de la fabrication d'huile et représentent des sources de protéines importantes pour les aliments concentrés suisses. La culture de céréales panifiables indigènes est importante pour l'auto-approvisionnement en aliments concentrés, car les sous-produits de la meunerie constituent des matières premières fourragères importantes.



Utilisation des matières premières pour les aliments concentrés

Catégorie de produit	Tonnes (MS)*		Part indigène (%)	
	2014	2014	2014	2013
Céréales	790'000	58%	44%	
Brisures de riz	65'000	0%	0%	
Légumineuses (grains)	27'000	51%	49%	
Autres produits d'origine végétale	63'000	76%	23%	
Sous-produits de la meunerie	149'000	48%	54%	
Sous-produits de la fabrication d'huile	356'000	15%	12%	
Autres sous-produits	91'000	105%	41%	
Produits d'origine animale	17'000	0%	0%	
Total	1'558'000	42%	34%	

Source : Agristat, *chiffres arrondis

Même si les chiffres exacts varient légèrement d'une année à l'autre, la situation est très sensible pour la production animale suisse. Les volailles ont par exemple la part la plus faible de matières premières indigènes dans les aliments en 2013, avec 22.4 %.

En ce qui concerne les différentes céréales fourragères, les taux d'auto-approvisionnement sont les suivants: 76 % pour l'orge, 35 % pour le blé fourrager et 57 % pour le maïs grain (moyennes 2010-2015). Les surfaces de blé fourrager sont donc clairement insuffisantes et les surfaces d'orge peuvent encore être augmentées.

La FSPC recherche, en collaboration avec la filière, des solutions pour générer d'avantage de plus-value pour les matières premières fourragères et pour assurer la crédibilité de la viande suisse à tous les échelons.

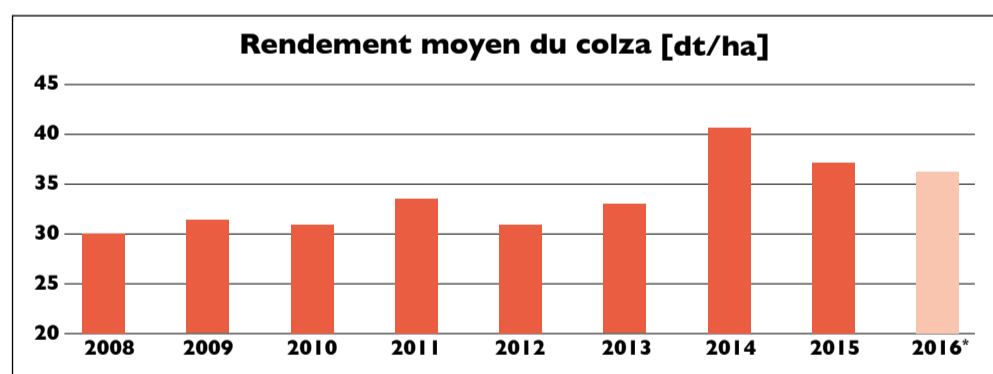


Andrea Koch

Colza: actualités sur la situation quantitative

Le marché du HOLL pas encore équilibré: après la récolte record de 2014 et les très bons rendements de colza en 2015, il reste encore du colza en stock. Sur un total estimé à 9'000 t, il reste environ 6'500 t de colza HOLL. Pour le colza conventionnel, il s'agit presque uniquement de quantités au-delà des attributions.

Récolte 2016: l'estimation de récolte actuelle de swiss granum prévoit pour 2016 une quantité de 74'400 t, ce qui correspond à la quantité attribuée par la FSPC. Le rendement moyen estimé serait ainsi toujours élevé, mais légèrement en-dessous de ceux des années 2014 et 2015.



Source: swiss granum/Agristat; * estimation du mois d'avril 2016

Quantités au-delà des attributions 2016: il n'y a pas de garantie de prise en charge de la part des huileries pour les quantités au-delà des attributions. Cela peut conduire à des prix plus bas pour ces quantités.

Augmentation du potentiel de rendement du colza HOLL: le potentiel de rendement a augmenté ces dernières années, particulièrement pour le colza HOLL. Il faut tendanciellement moins de surface pour produire la même quantité de colza, ce qui doit être pris en compte pour la planification de l'assolement.



Stephan Bamberger

Comité: des bons prix grâce à la qualité

Stephan Bamberger (AG) est membre du Comité depuis le mois de novembre 2015. Sa motivation pour s'impliquer au sein de la FSPC est la suivante:

« En tant que jeune chef d'exploitation, j'aimerais lutter avec la FSPC contre les baisses de prix. Je suis personnellement pour une agriculture productive qui fournit des céréales et de l'huile de colza suisse de haute qualité. Des bons prix pourront être atteints grâce à cette qualité. »